

SÉANCE N°1

Étude d'une scène de rencontre au cinéma

Support : *Ne touchez pas la hache*, Jacques Rivette, 2007, extrait de 19''45 à 24''00

Problématique

Comment le cinéaste met-il en scène le jeu mondain de l'amour et de la séduction ?

Plan possible

I). Mondanité et artifice

La théâtralité revendiquée

Théâtralité et artificialité

L'artificialité des rapports mondains

II). Les personnages au centre de l'attention

La duchesse, le personnage en « vue »

La figure de la coquette

Le héros de l'Empire au centre des rumeurs

III). Le jeu mondain de l'amour

Leurs yeux se rencontrèrent ?

La duchesse mène le bal

Le jeu de la séduction

Une réflexion sur le rôle du regard et la focalisation permettra d'effectuer la transition avec une séance d'analyse de *L'Éducation sentimentale*, principalement axée sur la focalisation et le discours indirect libre.

SÉANCE N°2

Lecture analytique d'une scène de rencontre

Support : *L'Éducation sentimentale*, Flaubert, 1869

Ce fut comme une apparition :

Elle était assise, au milieu du banc, toute seule ; ou du moins il ne distingua personne, dans l'éblouissement que lui envoyèrent ses yeux. En même temps qu'il passait, elle leva la tête ; il fléchit involontairement les épaules ; et, quand il se fut mis plus loin, du même côté, il la regarda.

Elle avait un large chapeau de paille, avec des rubans roses qui palpaient au vent, derrière elle. Ses bandeaux noirs, contournant la pointe de ses grands sourcils, descendaient très bas et semblaient presser amoureusement l'ovale de sa figure. Sa robe de mousseline claire, tachetée de petits pois, se répandait à plis nombreux. Elle était en train de broder quelque chose ; et son nez droit, son menton, toute sa personne se découpait sur le fond de l'air bleu.

Comme elle gardait la même attitude, il fit plusieurs tours de droite et de gauche pour dissimuler sa manœuvre ; puis il se planta tout près de son ombrelle, posée contre le banc, et il affectait d'observer une chaloupe sur la rivière.

Jamais il n'avait vu cette splendeur de sa peau brune, la séduction de sa taille, ni cette finesse des doigts que la lumière traversait. Il considérait son panier à ouvrage avec ébahissement, comme une chose extraordinaire. Quels étaient son nom, sa demeure, sa vie, son passé ? Il souhaitait connaître les meubles de sa chambre, toutes les robes qu'elle avait portées, les gens qu'elle fréquentait ; et le désir de la possession physique même disparaissait sous une envie plus profonde, dans une curiosité douloureuse qui n'avait pas de limites.

Une négresse, coiffée d'un foulard, se présenta, en tenant par la main une petite fille, déjà grande. L'enfant, dont les yeux roulaient des larmes, venait de s'éveiller. Elle la prit sur ses genoux : « Mademoiselle n'était pas sage, quoiqu'elle eût sept ans bientôt ; sa mère ne l'aimerait plus ; on lui pardonnait trop ses caprices. » Et Frédéric se réjouissait d'entendre ces choses, comme s'il eût fait une découverte, une acquisition.

Il la supposait d'origine andalouse, créole peut-être ; elle avait ramené des îles cette négresse avec elle ?

Cependant, un long châle à bandes violettes était placé derrière son dos, sur le bordage de cuivre. Elle avait dû, bien des fois, au milieu de la mer, durant les soirs humides, en envelopper sa taille, s'en couvrir les pieds, dormir dedans ! Mais, entraîné par les franges, il glissait peu à peu, il allait tomber dans l'eau ; Frédéric fit un bond et le rattrapa. Elle lui dit :

— Je vous remercie, monsieur.

Leurs yeux se rencontrèrent.

— Ma femme, es-tu prête ? cria le sieur Arnoux, apparaissant dans le capot de l'escalier.

Pistes d'étude et questions possibles

I). Travail sur la focalisation

1. Analysez le terme « apparition » ? Quelle impression crée-t-il sur le lecteur ?
2. Que met en évidence le passage du groupe verbal « ne distingua personne » au verbe « regarder » ?
3. Montrez que les descriptions de Mme Arnoux offrent à ce personnage une aura quasi divine.
4. Qu'est-ce que ces descriptions nous apprennent de Frédéric ? Justifiez votre réponse.

II). Le discours indirect libre

1. « Il la supposait d'origine andalouse, créole peut-être ; elle avait ramené des îles cette négresse avec elle ? » : de qui le narrateur rapporte-t-il les pensées ? Réécrivez au discours direct la question.
2. « Quels étaient son nom...passé ? » : quels éléments créent dans cette phrase une impression d'oralité ?
3. Elle la prit sur ses genoux : « Mademoiselle n'était pas sage, quoiqu'elle eût sept ans bientôt ; sa mère ne l'aimerait plus ; on lui pardonnait trop ses caprices. » : Montrez que se mêlent ici discours direct et discours indirect.

III). La position du narrateur

1. Quel est l'effet créé par le surgissement de M. Arnoux ?
2. Que pensez-vous des rêveries de Frédéric (l'origine exotique de la femme, les voyages en mer les soirs humides) ?
3. Peut-on vraiment parler de rencontre ? Justifiez votre réponse.

SÉANCE N°3

Écriture d'invention à partir d'un extrait de film

Support : *Le Lys dans la vallée*, Marcel Cravenne, extrait de 2"05 à 3"25, document disponible sur <http://www.ina.fr/video/CPF86609649>

N.B - Le son devra être coupé lors de la diffusion de l'extrait afin que les élèves ne prennent pas connaissance du texte de Balzac.

Sujet : Faites le récit à la troisième personne de cette scène de rencontre entre le jeune Félix de Vandenesse et madame de Mortsauf.

Vous utiliserez la focalisation interne, ainsi que le discours indirect libre.

SÉANCE N°4

Question de corpus

Supports :

- Texte 1 : Mme de La Fayette, *La Princesse de Clèves*, 1678
- Texte 2 : L'abbé Prévost, *Histoire du Chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut*, 1731
- Texte 3 : Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, 1830
- Texte 4 : Louis Aragon, *Aurélien*, 1944

Sujet : Par quels moyens ces différents textes traitent-ils du topos de la rencontre amoureuse ?

Plan de correction possible

- > Énonciation et focalisation
- > Le rôle du regard
- > Réactions des personnages

Texte 1 : La Princesse de Clèves, Madame de Lafayette, 1678

Elle passa tout le jour des fiançailles chez elle à se parer, pour se trouver le soir au bal et au festin royal qui se faisaient au Louvre. Lorsqu'elle arriva, l'on admira sa beauté et sa parure ; le bal commença, et comme elle dansait avec monsieur de Guise, il se fit un assez grand bruit vers la porte de la salle, comme de quelqu'un qui entrait, et à qui on faisait place. Madame de Clèves acheva de danser et pendant qu'elle cherchait des yeux quelqu'un qu'elle avait dessein de prendre, le roi lui cria de prendre celui qui arrivait. Elle se tourna, et vit un homme qu'elle crut d'abord ne pouvoir être que monsieur de Nemours, qui passait par-dessus quelques sièges pour arriver où l'on dansait. Ce prince était fait d'une sorte, qu'il était difficile de n'être pas surprise de le voir quand on ne l'avait jamais vu, surtout ce soir-là, où le soin qu'il avait pris de se parer augmentait encore l'air brillant qui était dans sa personne ; mais il était difficile aussi de voir madame de Clèves pour la première fois, sans avoir un grand étonnement.

Monsieur de Nemours fut tellement surpris de sa beauté, que, lorsqu'il fut proche d'elle, et qu'elle lui fit la révérence, il ne put s'empêcher de donner des marques de son admiration. Quand ils commencèrent à danser, il s'éleva dans la salle un murmure de louanges. Le roi et les reines se souvinrent qu'ils ne s'étaient jamais vus, et trouvèrent quelque chose de singulier de les voir danser ensemble sans se connaître. Ils les appelèrent quand ils eurent fini, sans leur donner le loisir de parler à personne, et leur demandèrent s'ils n'avaient pas bien envie de savoir qui ils étaient, et s'ils ne s'en doutaient point.

- Pour moi, Madame, dit monsieur de Nemours, je n'ai pas d'incertitude ; mais comme madame de Clèves n'a pas les mêmes raisons pour deviner qui je suis que celles que j'ai pour la reconnaître, je voudrais bien que Votre Majesté eût la bonté de lui apprendre mon nom.

- Je crois, dit madame la dauphine, qu'elle le sait aussi bien que vous savez le sien.

- Je vous assure, Madame, reprit madame de Clèves, qui paraissait un peu embarrassée, que je ne devine pas si bien que vous pensez.

- Vous devinez fort bien, répondit madame la dauphine ; et il y a même quelque chose d'obligeant pour monsieur de Nemours, à ne vouloir pas avouer que vous le connaissez sans l'avoir jamais vu.

La reine les interrompit pour faire continuer le bal ; monsieur de Nemours prit la reine dauphine. Cette princesse était d'une parfaite beauté, et avait paru telle aux yeux de monsieur de Nemours, avant qu'il allât en Flandre ; mais de tout le soir, il ne put admirer que madame de Clèves.

Texte 2 : Histoire du Chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut, Antoine-François Prévost d'Exiles, dit L'abbé Prévost, 1731

J'avais marqué le temps de mon départ d'Amiens. Hélas ! que ne le marquais-je un jour plus tôt ! j'aurais porté chez mon père toute mon innocence. La veille même de celui que je devais quitter cette ville, étant à me promener avec mon ami, qui s'appelait Tiberge, nous vîmes arriver le coche d'Arras, et nous le suivîmes jusqu'à l'hôtellerie où ces voitures descendent. Nous n'avions pas d'autre motif que la curiosité. Il en sortit quelques femmes, qui se retirèrent aussitôt. Mais il en resta une, fort jeune, qui s'arrêta seule dans la cour, pendant qu'un homme d'un âge avancé, qui paraissait lui servir de conducteur, s'empressait pour faire tirer son équipage des paniers. Elle me parut si charmante que moi, qui n'avais jamais pensé à la différence des sexes, ni regardé une fille avec un peu d'attention, moi, dis-je, dont tout le monde admirait la sagesse et la retenue, je me trouvai enflammé tout d'un coup jusqu'au transport. J'avais le défaut d'être excessivement timide et facile à déconcerter ; mais loin d'être arrêté alors par cette faiblesse, je m'avançai vers la maîtresse de mon cœur. Quoiqu'elle fût encore moins âgée que moi, elle reçut mes politesses sans paraître embarrassée. Je lui demandai ce qui l'amenait à Amiens et si elle y avait quelques personnes de connaissance. Elle me répondit ingénument qu'elle y était envoyée par ses parents pour être religieuse. L'amour me rendait déjà si éclairé, depuis un moment qu'il était dans mon cœur, que je regardai ce dessein comme un coup mortel pour mes désirs. Je lui parlai d'une manière qui lui fit comprendre mes sentiments, car elle était bien plus expérimentée que moi. C'était malgré elle qu'on l'envoyait au couvent, pour arrêter sans doute son penchant au plaisir, qui s'était déjà déclaré et qui a causé, dans la suite, tous ses malheurs et les miens.

Texte 3 : *Le Rouge et le noir*, Stendhal, 1830

Avec la vivacité et la grâce qui lui étaient naturelles quand elle était loin des regards des hommes, Mme de Rênal sortait par la porte-fenêtre du salon qui donnait sur le jardin, quand elle aperçut près de la porte d'entrée la figure d'un jeune paysan presque encore enfant, extrêmement pâle et qui venait de pleurer. Il était en chemise bien blanche, et avait sous le bras une veste fort propre de ratine violette.

Le teint de ce petit paysan était si blanc, ses yeux si doux, que l'esprit un peu romanesque de Mme de Rênal eut d'abord l'idée que ce pouvait être une jeune fille déguisée, qui venait demander quelque grâce à M. le maire. Elle eut pitié de cette pauvre créature, arrêtée à la porte d'entrée, et qui évidemment n'osait pas lever la main jusqu'à la sonnette. Mme de Rênal s'approcha, distraite un instant de l'amer chagrin que lui donnait l'arrivée du précepteur. Julien tourné vers la porte, ne la voyait pas s'avancer. Il tressaillit quand une voix douce lui dit tout près de l'oreille : – Que voulez-vous ici, mon enfant ?

Julien se tourna vivement, et frappé du regard si rempli de grâce de Mme de Rênal, il oublia une partie de sa timidité. Bientôt, étonné de sa beauté, il oublia tout, même ce qu'il venait faire. Mme de Rênal avait répété sa question.

– Je viens pour être précepteur, madame, lui dit-il enfin, tout honteux de ses larmes qu'il essuyait de son mieux.

Mme de Rênal resta interdite; ils étaient fort près l'un de l'autre à se regarder. Julien n'avait jamais vu un être aussi bien vêtu et surtout une femme avec un teint si éblouissant, lui parler d'un air doux. Mme de Rênal regardait les grosses larmes, qui s'étaient arrêtées sur les joues si pâles d'abord et maintenant si roses de ce jeune paysan. Bientôt elle se mit à rire, avec toute la gaieté folle d'une jeune fille ; elle se moquait d'elle-même et ne pouvait se figurer tout son bonheur. Quoi, c'était là ce précepteur qu'elle s'était figuré comme un prêtre sale et mal vêtu, qui viendrait gronder et fouetter ses enfants !

– Quoi, monsieur, lui dit-elle enfin, vous savez le latin ?

Texte 4 : Aurélien, Aragon, 1944

La première fois qu'Aurélien vit Bérénice, il la trouva franchement laide. Elle lui déplut, enfin. Il n'aima pas comment elle était habillée. Une étoffe qu'il n'aurait pas choisie. Il avait des idées sur les étoffes. Une étoffe qu'il avait vue sur plusieurs femmes. Cela lui fit mal augurer de celle-ci qui portait un nom de princesse d'Orient sans avoir l'air de se considérer dans l'obligation d'avoir du goût. Ses cheveux étaient ternes ce jour-là, mal tenus. Les cheveux coupés, ça demande des soins constants. Aurélien n'aurait pas pu dire si elle était blonde ou brune. Il l'avait mal regardée. Il lui en demeurait une impression vague, générale, d'ennui et d'irritation. Il se demanda même pourquoi. C'était disproportionné. Plutôt petite, pâle, je crois... Qu'elle se fût appelée Jeanne ou Marie, il n'y aurait pas repensé, après coup. Mais Bérénice. Drôle de superstition. Voilà bien ce qui l'irritait.

Il y avait un vers de Racine que ça lui remettait dans la tête, un vers qui l'avait hanté pendant la guerre, dans les tranchées, et plus tard démobilisé. Un vers qu'il ne trouvait même pas un beau vers, ou enfin dont la beauté lui semblait douteuse, inexplicable, mais qui l'avait obsédé, qui l'obsédait encore :

Je demeurai longtemps errant dans Césarée...

En général, les vers, lui... Mais celui-ci lui revenait et revenait. Pourquoi ? c'est ce qu'il ne s'expliquait pas. Tout à fait indépendamment de l'histoire de Bérénice...l'autre, la vraie...

SÉANCE N°5

Correction de l'écriture d'invention : étude analytique de l'extrait du Lys dans la vallée

Support : *Le Lys dans la vallée*, Balzac, 1836, édition Furne (1844) p. 259-260 (p. 21-22 du fac-similé de l'édition Furne en ligne sur www.lysdanslavallee.fr)

Trompée par ma chétive apparence, une femme me prit pour un enfant prêt à s'endormir en attendant le bon plaisir de sa mère, et se posa près de moi par un mouvement d'oiseau qui s'abat sur son nid. Aussitôt je sentis un parfum de femme qui brilla dans mon âme comme y brilla depuis la poésie orientale. Je regardai ma voisine, et fus plus ébloui par elle que je ne l'avais été par la fête ; elle devint toute ma fête. [...] Mes yeux furent tout à coup frappés par de blanches épaules rebondies sur lesquelles j'aurais voulu pouvoir me rouler, des épaules légèrement rosées qui semblaient rougir comme si elles se trouvaient nues pour la première fois, de pudiques épaules qui avaient une âme, et dont la peau satinée éclatait à la lumière comme un tissu de soie. Ces épaules étaient partagées par une raie, le long de laquelle coula mon regard, plus hardi que ma main. Je me haussai tout palpitant pour voir le corsage et fus complètement fasciné par une gorge chastement couverte d'une gaze, mais dont les globes azurés et d'une rondeur parfaite étaient douillettement couchés dans des flots de dentelle. Les plus légers détails de cette tête furent des amorces qui réveillèrent en moi des jouissances infinies : le brillant des cheveux lissés au-dessus d'un cou velouté comme celui d'une petite fille, les lignes blanches que le peigne y avait dessinées et où mon imagination courut comme en de frais sentiers, tout me fit perdre l'esprit. Après m'être assuré que personne ne me voyait, je me plongeai dans ce dos comme un enfant qui se jette dans le sein de sa mère, et je baisai toutes ces épaules en roulant ma tête. Cette femme poussa un cri perçant, que la musique empêcha d'entendre, elle se retourna, me vit et me dit: «Monsieur ? » Ah ! si elle avait dit : «—Mon petit bonhomme qu'est-ce qui vous prend donc ? » je l'aurais tuée peut-être ; mais à ce monsieur ! des larmes chaudes jaillirent de mes yeux. Je fus pétrifié par un regard animé d'une sainte colère, par une tête sublime couronnée d'un diadème de cheveux cendrés, en harmonie avec ce dos d'amour. La pourpre de la pudeur offensée étincela sur son visage, que désarmait déjà le pardon de la femme qui comprend une frénésie quand elle en est le principe, et devine des adorations infinies les larmes du repentir. Elle s'en alla par un mouvement de reine. [...] Je revins me coucher métamorphosé.

Problématique

Comment cette première scène de rencontre dévoile-t-elle l'ambiguïté fondamentale des relations entre Félix de Vandenesse et madame de Mortsau ?

Plan possible

I. Une scène de rencontre

Les conditions réunies pour une rencontre décisive

La soudaineté de l'émotion amoureuse

La métamorphose

II. Les sens en émoi

Un blason

Le lyrisme amoureux

La transgression

III. Ambivalence et ambiguïté des sentiments

La mère et l'amante

Puissance réciproque de l'âme et du corps

Inversion et rétractation

SÉANCE N°6

Prolongement : les épreuves corrigées

L'étude des révisions sur les épreuves corrigées du *Lys dans la vallée* peut servir à préciser certaines analyses du commentaire littéraire qui précède, ou à mener une séance sur le travail de l'écrivain en axant sur les choix d'écriture dans la construction du personnage romanesque (ce qui est donné à voir de l'extériorité de madame de Mortsauf et de l'intériorité de Félix de Vandenesse).

Supports : étude du même extrait du *Lys dans la vallée* que celui choisi pour la séance n°5. Cet extrait a été conçu dès le manuscrit du roman (premier état du texte) et a fait l'objet de plusieurs révisions dont six sont conservées. Il s'agira ici d'étudier l'évolution du texte au fil des quatre dernières révisions conservées :

- Révision 3 : pages 22 et 23 du fac-similé du deuxième dossier d'épreuves corrigées en ligne (<http://www.lysdanslavallee.fr/fr/fac-simile/deuxieme-dossier-depreuves-fac-simile>)
- Révision 4 : pages 59 et 60 du fac-similé du deuxième dossier d'épreuves corrigées en ligne (<http://www.lysdanslavallee.fr/fr/fac-simile/deuxieme-dossier-depreuves-fac-simile>)
- Révision 5 : pages 113 et 114 du fac-similé du deuxième dossier d'épreuves corrigées en ligne (<http://www.lysdanslavallee.fr/fr/fac-simile/deuxieme-dossier-depreuves-fac-simile>)
- Révision 6 : pages 23 et 24 du fac-similé du quatrième dossier d'épreuves (texte corrigé de la *Revue de Paris*) en ligne (<http://www.lysdanslavallee.fr/fr/fac-simile/quatrieme-dossier-depreuves-fac-simile>)

N.B : Ce sont surtout les révisions 3 et 4 qui mettent en évidence des choix d'écriture de la part de Balzac.

EXEMPLE 1

État antérieur : *Une femme, trompée par ma chétive apparence, me prit pour un enfant qui s'endormait en attendant le bon plaisir de sa mère.*

Révision 3 et état final du texte : *Trompée par ma chétive apparence, une femme me prit pour un enfant prêt à s'endormir en attendant le bon plaisir de sa mère.*

EXEMPLE 2

État antérieur : *aussitôt je sentis je ne sais quelle odeur de myrrhe et d'aloës, un parfum de femme...*

Révision 3 : *Aussitôt je sentis une céleste odeur de myrrhe et d'aloës, un parfum de femme...*

État final du texte : *Aussitôt je sentis un parfum de femme...*

EXEMPLE 3

Révisions 3, 4, 5 et 6 : *le long de laquelle coula mon regard plus hardi que n'eût été ma main*

État final du texte : *le long de laquelle coula mon regard plus hardi que ma main*

EXEMPLE 4

Révisions 3 et 4 : *étaient douillettement couchés dans des flots de blonde*

Révision 5 et état final du texte : *étaient douillettement couchés dans des flots de dentelle*

EXEMPLE 5

État antérieur : *jouissances infinies : le brun brillant des cheveux lisses, relevés au-dessus d'un cou frais et potelé comme celui d'une petite fille*

Révision 3 : *jouissances infinies. Le brun brillant des cheveux lisses, relevés au-dessus d'un cou frais et potelé comme celui d'une petite fille*

Révision 4 : *jouissances infinies. Le brillant des cheveux lissés au-dessus d'un cou frais comme celui d'une petite fille*

Révision 5 : *jouissances infinies : le brillant des cheveux lissés, au-dessus d'un cou frais et comme celui d'une petite fille.*

Révision 6 et état final du texte : *jouissances infinies : le brillant des cheveux lissés au-dessus d'un cou velouté comme celui d'une petite fille*

Notons que lors de la révision 4, Balzac a rayé la virgule après « lissés » et la conjonction « et » en même temps que « potelé ». Ces deux éléments ne sont pas repris dans la révision 5 toutefois la révision 6 en fait état.

EXEMPLE 6

État antérieur : *en baisant à plusieurs reprises toutes ces épaules avec l'avidité de la faim*

Révision 3 : *je me plongeai dans ce dos..., en baisant à plusieurs reprises toutes ces épaules où se roula ma tête.*

État final du texte : *je me plongeai dans ce dos...et je baisai toutes ces épaules en y roulant ma tête.*

EXEMPLE 7

État antérieur : *La pourpre de la pudeur offensée fit étinceler son visage que désarmait je ne sais quel pardon lointain, le pardon de la femme qui comprend une frénésie dont elle est le principe, et devine une adoration infinie dans les larmes du repentir.*

Révision 4 et état final du texte : *La pourpre de la pudeur offensée étincela sur son visage que désarmait déjà le pardon de la femme qui comprend une frénésie dont elle est le principe, et devine les adorations infinies dans les larmes du repentir.*

EXEMPLE 8

État antérieur : Elle *se leva, s'en alla* par un mouvement de reine, et je sentis le ridicule de ma position.

Révision 4 et état final du texte : Elle *s'en alla* par un mouvement de reine. Je sentis *alors* le ridicule de ma position.

EXEMPLE 9

État antérieur : j'errai dans le bal..., et je revins me coucher la tête pleine d'idées nouvelles.

Révision 2 et état final du texte : j'errai dans le bal..., et *revins* me coucher *métamorphosé ; une ame (sic) nouvelle aux aîles (sic) diaprées avait brisé sa larve.*